

*Une ONG bénéficiant du statut consultatif spécial auprès de l'ECOSOC, Nations Unies*

## **NEWSLETTER – mai 2017**

Cher(e)s membres et ami(e)s,

J'espère que la grande majorité d'entre vous a reçu des nouvelles de ses protégés, soit leurs notes du 1er trimestre 2017, qui s'est terminé au Kenya fin mars.

Le premier trimestre est suivi par un mois de vacances scolaires (tout le mois d'avril) et depuis le début de mai nous sommes en plein 2e trimestre (mai à fin juillet).

Ceci explique pourquoi le voyage régulier sur place se planifie toujours en juillet : pour être en mesure de visiter toutes les écoles dans les villages, au moins les plus fréquentées et échanger avec nos boursiers/ boursières. Rencontrer également les autorités d'école (les maîtres et le directeur ne restent pas sur place lorsque l'établissement est fermé) et discuter de leurs besoins, voire des urgences.

### Avancement de nos projets :

- Projet I

- ❖ La classe pour 50 élèves (classe maternelle) a été construite à Lemongo primary school et est aussi équipée. La construction des sanitaires est terminée aussi. Un grand merci à notre collaborateur Leshinka qui a supervisé les travaux.
- ❖ La construction de la classe primaire à Matepes se poursuit ainsi que le creusement des latrines scolaires.



Latrines à Lemongo primary



A Lemongo



Matepes, l'avancement des travaux



La classe de Matepes et les WC en construction.

▪ Projet II

- ❖ Le pipeline qui amène de l'eau depuis un point de jonction à l'école primaire de Iltumtum est presque fini. Nous avons rencontré plusieurs problèmes techniques, mais finalement nous apercevons le bout du tunnel (ou plutôt du tuyau !).

Un grand merci à notre collaborateur sur place John Mepukori pour son implication et sa gestion du projet infallible (dire qu'il est maître d'école à un village voisin, Emurua Dikir!)



Il s'agissait de couvrir les 3,5 km de distance par des tubes puissants et de qualité, car la pression d'eau était importante.

Bien que ce projet semble ingrat d'un premier abord, il est beaucoup plus utile qu'on ne le pense, car il apportera de l'eau potable à 350 élèves de l'école primaire de Intumtum, et aux gens habitant le village. Les villageois n'ont pas d'eau courante chez eux, ni puits, ni forage. A cet endroit du Kenya la nappe se situe à plus de 200m de profondeur, l'eau devient donc inaccessible.

Celle que nous amenons provient d'une rivière le Ewaso Ngiro qui traverse la région en direction du Massai Mara.

#### ▪ Projet III

Il s'agit d'aider deux coopératives de femmes massai à acquérir, installer dans un local construit par nos soins, et apprendre à exploiter un moulin à céréales (diesel, car le courant n'existe pas dans ces régions).

Ce projet financé par la Fondation BNP-Paribas, à travers nos membres qui y travaillent, vise à renforcer l'autonomisation des femmes rurales, et à mettre sur pied pour elles et par elles une activité économique et sociale importante.

L'une des coopératives de femmes se trouve à Rombo, et s'appelle " Nosim Ilpasekero", la 2e est basée dans le village de Intumtum et s'appelle "M.A.A. women group". Dans ce projet nous sommes dans la phase de l'acquisition du terrain sur lequel sera construit un local de deux pièces (une chambre pour la machine elle-même et une pièce pour le stockage des grains et farines). Le terrain est évidemment offert par un membre de la coopérative, mais nous nous appliquons à obtenir la donation par écrit, garantie par le chef administratif local, pour ne pas avoir des conflits de propriété plus tard. Voici à quoi ressemble un "posho mill" comme disent les femmes massai.



Posho mill

Un moulin à céréales ou "posho mill" en Kiswahili est un engin très répandu au Kenya. La plupart des gens du pays cultivent leur propre blé et maïs qui sont la nourriture de base au Kenya. Si on ne les mange pas grillés (pour le maïs) ou cuisinés en grain entier (githiri), on apporte sa récolte au "posho mill" le plus proche, pour le transformer en farine (la farine de maïs une fois cuisinée, donne le "ugali", le plat préféré de tous les Kenyans !)

L'"ugali" est ferme comme une purée compacte, tandis que le "uji" préparé avec de la farine de millet a une consistance de soupe et il équivaut à un porridge, mangé de préférence le matin.

Il est facile de préparer l'"ugali" : une casserole, de l'eau bouillante, une cuillère en bois très solide et du sel. On retourne le mélange jusqu'à ce qu'il devienne compact et on le maintient sur le feu en remuant sans cesse dans la "sufuria" une casserole profonde. Il est servi très chaud, avec des légumes, et une sauce "stew" (ragoût) avec ou sans viande.

Pour moudre 2kg de maïs, un privé paye environ 10 ct tandis que s'il ne produit pas lui même son maïs, la farine lui coûte 50 ct pour la même quantité. Le maïs est acheté/vendu dans des sacs de 90 kg. Un posho mill moud aussi du millet (wimbi) et du sorgho (plante natives du Kenya).

#### Divers:

Nous vous avons promis de vous expliquer pour quelles raisons MAA n'organise pas de "volontourisme" au Kenya. Par volontourisme nous entendons l'accueil des touristes occidentaux qui payent cher leur séjour sur place, tout en leur faisant croire qu'ils participent à une activité humanitaire. Comme des cours d'anglais à des faux orphelins (Cambodge, Népal) ou des puits intempestifs dans des villages où chaque paysan en possède déjà plusieurs, mais inopérants etc.

- tout d'abord, MAA ne possède pas d'antenne permanente sur place. Pour cela il faut un expatrié qui habite en permanence au Kenya et qui supervise tout. Nous n'avons pas de bureaux au Kenya non plus, car MAA dépense à 100% vos dons dans des activités qui profitent aux bénéficiaires et non pas à du personnel administratif, des locaux et leur maintien (téléphone, fax, loyer, électricité etc)

- Nous restons mobiles (comme les "flying doctors" qui n'ont ni Hôpital, ni cabinet médical) et ceci est plutôt un point fort car nous pouvons aller là où il y a besoin d'être. Auprès des plus faibles et des plus vulnérables.

- A plusieurs reprises on nous a demandé de faire construire un refuge pour filles massai menacées d'excision et de mariage forcé. J'ai visité moi-même 2 de ces refuges (Shelters). Ma conclusion est qu'il s'agit de grandes arnaques, car les filles bien qu'elles soient de vraies victimes, ne sont ni scolarisées, ni libérées un jour ou un autre. Ainsi j'ai "extraît" d'un tel refuge 2 jeunes filles à Narok (de 14 et 15 ans) qui n'avaient pas mis les pieds à l'école depuis 2 ans, et dont le rôle se limitait à figurer comme victimes lors des visites de philanthropes américains pour attirer des dons. MAA les a sorties du refuge et les a transférées dans un Lycée pensionnat. La directrice n'était pas contente et ne m'a plus jamais demandé de l'aide...

A Kajiado (town) un autre refuge équivalent m'a ouvert ses portes et MAA a décidé de financer la scolarité de 2 autres jeunes massai s'y trouvant. Après 2 ans, quand j'ai revisité les lieux et interrogé les jeunes filles, elles m'ont avoué qu'elles n'ont reçu ni les uniformes pour lesquels MAA

payait, ni les voyages de classe, ni le moindre matériel scolaire, à part le fait qu'on les acceptait en classe (la propriétaire du refuge était la directrice du Lycée).

Ceci en dit long sur la gestion de telles maisons appelées refuges. Nous ne voulons participer en aucune manière à de telles activités.

En vous remerciant de votre attention et de votre intérêt à nous lire.

Pour le comité M.A.A. :

Annie Corsini

Françoise Desson

[www.e-solidarity.org](http://www.e-solidarity.org)